

CINÉMA « LA PASSION DU CHRIST » ANDERS THURGEON



moment de faire condamner Jésus. La sainte Mère de ce dernier (Mina Margaretern), Maria-Madeleine (Monica Bellucci) et les apôtres assistent impuissants à l'événement.

En conséquence, le Christ est livré aux soldats romains qui le flagellent, le battent, lui crachent dessus, le mutilent, etc. Celui-ci en devient méconnaissable tellement il est ensanglanté. Toutefois, la population juive n'est pas satisfaite de la punition et exige unilatéralement sa condamnation à mort par la crucifixion. Alors, Ponce Pilate livre finalement Jésus à la foule qui se charge elle-même, avec l'aide des soldats romains, de le torturer avant de le livrer à la mort. S'ensuivent un long chemin de croix où le prophète doit traîner cette dernière lui-même, non sans embûches et sans torture, et ce, jusqu'au mont Golgotha où il sera crucifié dans l'horreur et la souffrance, mais aussi dans le courage et la foi.

Selon moi, c'est l'un des plus beaux films que j'ai vus depuis le début de l'année (et le seul, par ailleurs) en raison de la manière dont sont évoqués les derniers jours de Jésus ainsi que ce dernier dans toute son essence : son infinie bonté, sa spiritualité, son humanité, etc., ce qui constitue pour beaucoup dans la pleine réussite du long métrage. En effet, Mel Gibson affirme : « Mon plus grand souhait est que le message de cette histoire de courage et de sacrifice extraordinaires puisse inspirer la tolérance, l'amour et le pardon. » Je n'ai pas de misère à le croire, car ce qui a été montré à travers le film est que la haine peut amener des réactions violentes et inhumaines à l'égard d'autrui même si ce dernier n'est qu'un homme, respect et pardon à l'égard des autres, ce que le réalisateur a voulu démontrer en relatant le sacrifice du prophète. Sera-t-il chrétien (mais certainement pas athée), je crois que le film nous montre à faire preuve d'humanité (amour, respect, tolérance, etc.) les uns envers les autres - accueillir son prochain au lieu de l'attendre avec des insultes ou un revolver - et d'arrêter d'haïr et de mépriser, voyant ce que cela peut donner (la souffrance ou la mort).

Côté cinématographique, le scénario est d'une qualité exceptionnelle dans le procédé et la manière d'avoir raconté les derniers jours de Jésus de Nazareth (purement et très fidèlement selon la Bible et l'histoire). La photographie révèle des images d'une esthétique frisant la sainte perfection. Cependant, les scènes (qui traduisent tout le réalisme du sacrifice du Christ), quoique très belles, sont violentes (pour les affusions de sang) et très dures à regarder et à supporter, particulièrement celles de torture et de crucifixion. Toutefois, elle traduisent tout le courage dont Jésus a fait preuve rendant toute sa humanité,

sa bonté et sa foi très vivants et très authentiques. Les dialogues, empreints de spiritualité, de réalité et d'humanité, et qui sont en araméen (pour les Juifs) et en latin (pour les Romains) restituent l'entière atmosphère biblique et historique du récit. Les interprètes livrent tous une performance extraordinaire, rendant à la perfection l'âme et l'humanité de leur personnage. Spécialement, je salue celle très physique et profonde de Jim

Caviezel (La performance de sa carrière) qui donne toute sa grandeur, sa foi et sa candeur au Christ. Bref, un film magistral que je conseille, mais qui peut troubler émotionnellement en raison des scènes violentes et du grand questionnement qu'il peut susciter en nous. Décerné aux œuvres sensibles avec ce qui est arrivé à la pauvre femme morte d'une crise cardiaque !

THÉÂTRE « SUICIDONS-NOUS » EDITH VIAU



« Le suicidaire : avec un titre comme ça, on peut s'attendre à tout, sauf à rire. Et même si c'est parfois un rire adolescent, innocent, on rit souvent dans cette pièce. Oh, bien sûr on réfléchit, aussi, on parle de politique, d'intelligence russe. Il n'y aura pas de femmes, sous le socialisme, il n'y aura pas d'hommes non plus, il n'y aura que des masses, des masses de masses ! En tout cas, c'est ce que notre ami marxiste (Peter Dinklage) nous dit sur son merveilleux programme.

Ainsi, il y a Sémion Podskálnikov (Alexandre Mannel), chômeur suicidaire de son état, qui décide de passer à l'acte, sous les plaintes de sa femme (Karyna Lamiéux) et de sa belle-mère (Maria Monakhova). Apprenant la chose, une kyrielle de personnages tout aussi farfelus les uns que les autres se précipitent à sa porte, le suppliant de mourir pour leur cause, ou du moins, en leur nom : deux cocottes égocentriques, un intellectuel, un camarade, un boucher, un prêtre et un écrivain. De scènes en scènes, on en vient à se demander s'il est vraiment possible de se suicider en paix, quoique aucun des personnages de cette satyre-comédie-artistique-tragédie n'a l'air de vraiment comprendre ce qu'implique le geste.

Étrangement, le Théâtre Deuxième Réalité, qui se targue de ne point porter attention au décor et aux costumes, a pourtant bien (d)éjà vu les personnages. On se surprend parfois

à passer plus de temps à admirer la jasette violette d'une cocotte qu'à écouter les vers chauds sortant de sa bouche. Peut-être est-ce parce qu'elle ne projette pas sa voix assez loin ? En effet, on aurait parfois envie d'augmenter le volume !

Cette pièce a été écrite en 1928 par Nikolai Erdman, russe sarcastique. Malgré la bonne intention de franche rigolade de la pièce, à propos du suicide, bien sûr, mais aussi du dévouement à une cause quelconque et de l'importance du communisme, on a souvent l'impression que la pièce reste en superficie du problème, et même, du drôle de ces sujets. Un peu comme si on ne rit de Jean Charest qu'à cause de sa frisée chevelure et non pas parce qu'il a toutes sortes de projets complètement ridicules pour le Québec.

Malgré ces quelques petits défauts, «Le Suicidaire» reste un bon divertissement, accessible à tous ceux qui ont un tant soit peu de culture. Et n'ayez pas peur, comme notre chômeur suicidaire, d'appeler le Kamlin pour leur annoncer que vous avez lu Marx, et que vous n'avez pas aimé ça.

Une présentation du Théâtre Deuxième Réalité, en codirection avec l'Usine C. Du 18 au 27 mars 2004, dans la grande salle de l'Usine C. Seulement 8 représentations. Pour des informations et pour réserver dès maintenant, appelez au 514-521-4493.